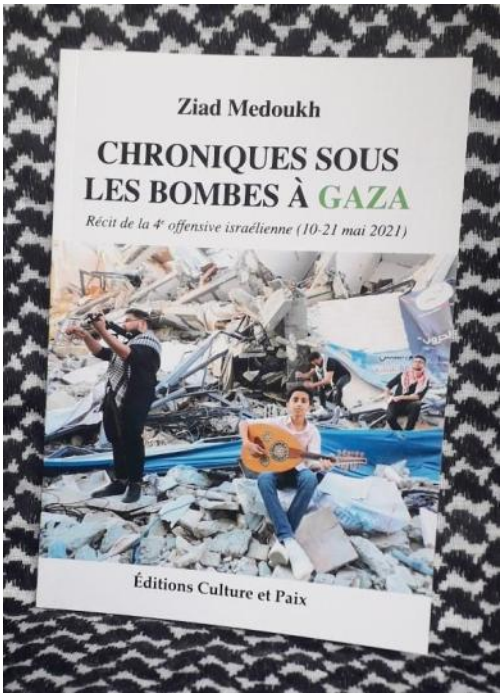
Aperçud'Images

Ici & Ailleurs

Août 2021 n° 62



C'est le douzième livre en français publié par l'auteur palestinien, qui continue de dénoncer, dans ses articles, poèmes et témoignages ,l'injustice imposée à toute une population civile dans une région enfermée , abandonnée, confinée et agressée.

« Chroniques sous les bombes à Gaza », publié aux éditions Culture et Paix à Paris, comprend 90 pages et 15 photos illustrant les différentes destructions massives, mais aussi la continuité de la vie dans la bande de Gaza, région sous blocus et de nouveau agressée.

Il regroupe les témoignages quotidiens de l'écrivain palestinien durant ces onze jours d'horreur absolue , ainsi que ses articles d'analyse et de réflexion pendant et après l' offensive, ses poèmes et ses récits, écrits dans des conditions très difficiles, sous les bombes et les pluies de missiles tombant partout, à chaque minute.

C'est le premier livre paru à l'étranger, moins de deux mois après le cessez-le-feu, sur cette nouvelle attaque sanglante contre une région déjà isolée et enfermée.

Ces chroniques sont qualifiées par l'éditeur d'appel déchirant, de cri légitime contre l'injustice et l'oubli, jailli du cœur, brûlant de vérité et de sincérité, mais surtout un cri d'espérance en la vie qui continue même parmi les ruines, qui résiste et qui reste digne. C'est un témoignage pour les futures générations des destructions massives de toute une région abandonnée.

Si les forces d'occupation israéliennes ont décidé de détruire Gaza, les Palestiniens construisent et reconstruisent, car ils aiment la vie.

Dans sa préface, Laurent Baudoin, animateur du groupe Gaza à Saint-Merry Hors-les-Murs, montre l'importance de ce livre où l'auteur et ses étudiants et diplômés de français témoignent dans leur chair et dans leur âme de la cruauté et de l'injustice que subissent une fois de plus les Palestiniens de Gaza.

Pour commander le nouveau livre de Ziad Medoukh , contacter l'éditeur à l'adresse suivante:
Editions Cultures et Paix. Laurent BAUDOUIN, 20, rue Cadet 75009 Paris
Tél 01 40 22 09 67
baudouin-laurent@wanadoo.fr
Prix unitaire 10€

"Ni Hamas ni Fatah": Beita, laboratoire de la contestation palestinienne

Des Palestiniens se rassemblent avec des torches lors d'une manifestation contre l'avant-poste des colons israéliens d'Eviatar, à Beita, près de la ville de Naplouse en Cisjordanie occupée le 1er juillet 2021.

A Beita, en Cisjordanie occupée, un étrange cinéma en plein air se produit chaque nuit. Assis sur des chaises en plastique, pointeurs laser, torches et porte-voix en main, des Palestiniens projettent son et lumière sur la colline voisine pour pousser les Israéliens à partir.

Depuis mai, la petite ville de Beita, dans le nord de la Cisjordanie, se veut la promotrice d'une nouvelle façon de lutter contre l'occupation israélienne, à l'écart des partis politiques.

"Ici il n'y a qu'un seul drapeau, celui de la Palestine. Il n'y a pas de factions -- Fatah, Hamas ou FPLP (Front populaire de libération de la Palestine). Il n'y a pas de leader charismatique, nous réalisons par le bas ce que les leaders palestiniens n'arrivent pas à faire par le haut", lance Saïd Hamayel, un manifestant, la main sur le pommeau de sa canne.

Pour Beita (12.500 habitants), la mobilisation a déjà été en partie couronnée de succès: début juillet, les colons israéliens qui avaient parqué leurs caravanes sur la colline d'en face sont partis, mais ont été remplacés par l'armée israélienne.

Erigée sans feu vert des autorités israéliennes, la colonie "sauvage" d'Eviatar a été évacuée au terme d'un accord entre les colons et le gouvernement israélien, le temps que ce dernier statue sur les droits de propriété de cette colline de Cisjordanie, territoire palestinien occupé depuis 1967 par Israël, qui y multiplie ses implantations en dépit du droit international.

"Rendre dingues" les soldats

Les colons d'Eviatar partis, Beita aurait pu tout arrêter. Mais les manifestations se poursuivent pour "rendre dingues" les soldats qui patrouillent sur la colline et s'assurer que la colonie ne soit jamais construite, et ce même si les rassemblements sont entremêlés d'échanges violents de jets de pierres d'un côté, et de tirs israéliens de l'autre, parfois fatals.

Plus de 700 manifestants ont été blessés et au moins sept tués dans des affrontements ou des incidents depuis mai avec l'armée israélienne, d'après le ministère de la Santé palestinien.

Saïd Hamayel a payé le lourd prix de la contestation de Beita: son fils Mohammed. L'adolescent de 15 ans est mort à la mi-juin d'un tir de l'armée israélienne qui a dit avoir ouvert le feu ce jour-là en direction "d'émeutiers" qui mettaient en "danger" ses soldats. "Il avait un talent d'orateur et rêvait de devenir avocat pour défendre les droits des Palestiniens", souffle Saïd, en tentant d'étouffer ses sanglots.

"Les Israéliens veulent tuer dans l'oeuf notre nouvelle forme de résistance populaire. Ils en ont peur", assure-t-il, reprochant aussi à l'Autorité palestinienne de Mahmoud Abbas, 86 ans, "de ne rien faire d'autre que des déclarations" contre la colonisation en Cisjordanie et à Jérusalem-Est.

Un peu de douceur dans ce monde de brute !

Depuis des affrontements fratricides en 2007, le pouvoir palestinien est scindé entre le Fatah de Mahmoud Abbas, qui siège en Cisjordanie, et les islamistes du Hamas, au pouvoir dans la bande de Gaza.

"Abbas dégage"

Fin avril 2021, M. Abbas s'est attiré les foudres d'une partie des Palestiniens après sa décision d'annuler les premières élections palestiniennes en près de 15 ans. Puis en mai, des manifestations anti-colonisation ont éclaté à Jérusalem, et le Hamas a lancé des salves de roquettes vers l'Etat hébreu qui a répliqué en pilonnant l'enclave paupérisée de Gaza.

En Cisjordanie, la guerre de Gaza a ravivé la cause palestinienne, sans passer par Mahmoud Abbas.

"Pour la première fois depuis des années, la jeunesse palestinienne ne se voyait plus comme victime (...) les Palestiniens ne faisaient pas simplement recevoir des coups mais résistaient", explique Jalaa Abou Arab, 27 ans et rédactrice en chef du site d'information palestinien Dooz. Aujourd'hui, les jeunes veulent "des personnalités avec des convictions fortes, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont pour le Hamas", nuance-t-elle, alors que des deux côtés -- Fatah et Hamas -- on multiplie les déclarations pour saluer les "héros" de Beita. Elle cite le cas de Nizar Banat, un critique de l'Autorité palestinienne mort fin juin des suites de coups lors de sa détention par les forces de sécurité palestiniennes. Dans la foulée de son décès, des Palestiniens ont manifesté à Ramallah, siège de l'Autorité palestinienne, aux cris de "Dégage Abbas".

"Cette situation est sans précédent", note l'ex-Premier ministre palestinien, Salam Fayyad. "Il faut commencer par écouter la population, et en particulier les jeunes, qui sont très frustrés de l'occupation et des promesses de liberté qui ne se sont jamais concrétisées".

A l'heure où la réconciliation Hamas-Fatah semble hors de portée, où des cadres du Fatah accusent le Hamas de vouloir étendre son influence sur la Cisjordanie, Saïd Hamayel rêve de voir le "modèle" de Beita se reproduire à travers les Territoires palestiniens: "En haut, il y a des problèmes, mais ici, sur le terrain, les Palestiniens s'unissent".

Mercredi 25 août, des colons israéliens poignardent brutalement un travailleur palestiniens dans la ville occupée de Jérusalem.

Sous l'emprise de la haine du palestinien, de l'arabe, du musulman,... les colons racistes, xénophobes déversent leur venin en Cisjordanie occupée, annexée, violentée.